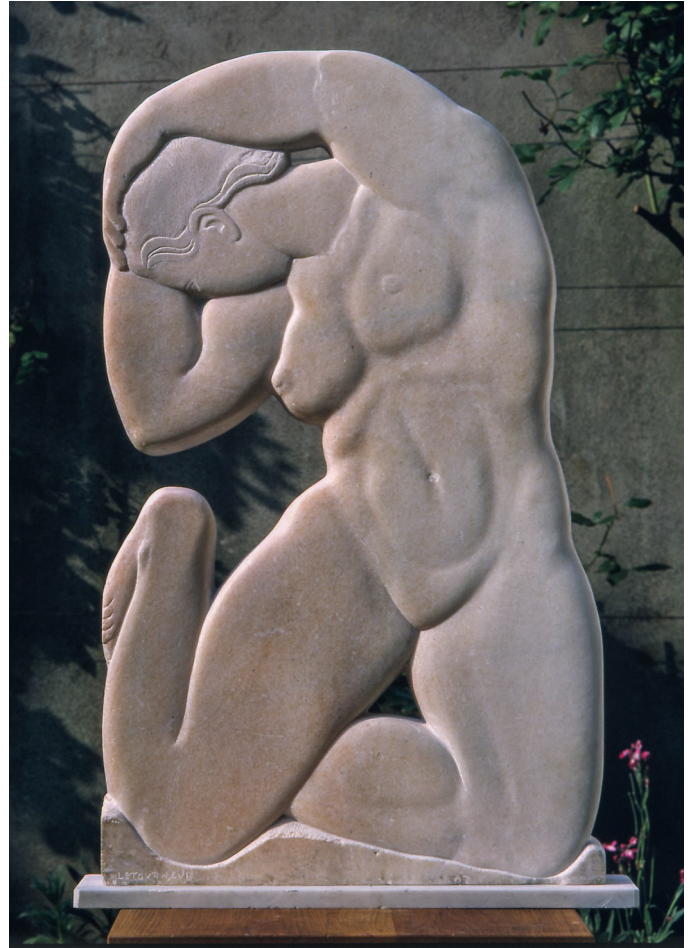


René Letourneur, sculpteur (1898-1990)



Il y fait connaissance de Jacques Zwobada qui demeurera son ami pour toujours. Ces mêmes années, il suit assidûment les réunions du groupe Esprit. Il obtient le premier Prix Chenavard. Puis les reconnaissances s'enchaînent très vite, en 1922 il reçoit Médaille de bronze du salon des artistes français puis en 1925 la Médaille d'or de l'exposition des arts décoratifs industriels et de la vie moderne.



"Si l'œuvre s'inscrit dans un cadre intemporel, l'homme, lui, est bien de son temps. René Letourneur est né en 1898 à Paris et il est mort en 1990. Il a participé à deux guerres mondiales et à la résistance. Premier Grand Prix de Rome en 1926, il a passé quatre ans à la villa Médicis et il a été ensuite -à part l'intermède de 1939-43- l'enfant chéri de la commande publique de France jusqu'en 1972. L'arrêt de la commande publique a relancé sa création personnelle et il est resté actif jusqu'à quatre-vingt-dix ans."

Ainsi Pierre Restany résumait la vie de mon père dans la monographie "René Letourneur" qu'il lui a consacré en 1998 aux éditions du Cercle d'Art.

Qu'ajouterais-je si ce n'est quelques repères biographiques ?

En 1916 il est admis à l'école des Beaux-Arts dans l'atelier d'Antonin Mercié et en 1921 à l'école des Beaux-arts à titre définitif dans l'atelier de Jean Boucher dont il apprécie l'enseignement.



En juillet 1926 il obtient dès sa première montée en loge le Premier Grand Prix de Rome de sculpture. Il part pour Rome en novembre où il séjournera jusqu'en 1930 à la Villa Médicis.

1929 – L'état lui commande la copie du grand buste du pape Farnèse Paul III en marbre polychrome, conservé encore de nos jours au Palais Farnèse à Rome. En décembre, il obtient avec son ami Zwobada, le premier prix du concours pour l'érection à Quito en Equateur, d'un monument à Simon Bolivar, avec un jury présidé par Maillol. La réalisation de cette statue monumentale nécessitant trois années, ils font construire un grand atelier à cet effet à Fontenay-aux-Roses en région parisienne.

Sa grande aventure artistique s'élance alors pour un demi siècle de reconnaissance à l'échelle nationale par le biais de commandes publiques régulières jusqu'en 1972, date où la suppression du Prix de Rome étant devenue effective, le monopole de leurs membres sur ces commandes sera remis en question par les nouvelles orientations de l'état quant à l'urbanisme. Dès lors mon père se consacrera au développement de son art dans l'isolement de son atelier fontenaisien où je ne tardais pas à le rejoindre afin de le seconder et recueillir le précieux témoignage de son grand savoir technique.

Ainsi il me forma de Maître à disciple durant les dernières années de sa vie, et je puis transmettre à mon tour, grâce à mon expérience de praticien, à mes reportages photographiques de ses travaux en cours d'exécution, et à mes notes d'atelier à ses côtés, ce qui fut peut-être les dernières manifestations d'une pratique de la sculpture sur le point aujourd'hui de sombrer dans l'oubli le plus total. Comble du paradoxe, c'est Pierre Restany, la figure de proue du Nouveau Réalisme, qui signera la monographie éditée par le Cercle d'Art, et qui servit de catalogue à l'exposition de Sceaux... peut-être pour se faire pardonner post mortem?



En 1986 René prend pour la dernière fois les outils devant la caméra, il a alors 88 ans.

Il avait eu la vocation de son métier enfant en voyant travailler des sculpteurs ornemanistes sur les façades parisiennes, juchés au sommet d'immenses échafaudages. Cette pratique monumentale correspondait exactement à la façon dont il envisageait son métier : comme au temps des cathédrales, imagiers et ouvriers maçons confondus sur les mêmes planches instables, maniant les mêmes outils...

« Décorer un ensemble architectural demande des connaissances particulières faisant appel aux lois des volumes dans l'espace, en liaison avec d'autres volumes d'une discipline différente, l'architecture. Cet accord de volumes entre eux n'a rien à voir avec la sensibilité que l'on demande à la sculpture d'intérieur : ce n'est pas l'importance du volume de la sculpture qui exprime le monumental, c'est l'échelle... La grandeur d'œuvre s'affirme par les rapports et non par les dimensions ».

Je suis de la dernière génération d'artistes sélectionnés par le



processus Darwinien mis en place sur les chantiers des cathédrales. En effet, avant de tailler des rinceaux, il fallait savoir préparer les mortiers et tailler les pierres. Puis les meilleurs

des ornemanistes passaient à l'exécution des voussours; enfin, les meilleurs se voyaient confier les piédroits et tympans. A chaque fois, un système impitoyable de sélection naturelle ne laissait passer que les plus talentueux d'entre les tailleurs de pierre.

Fort heureusement l'exceptionnelle conservation de l'atelier de sculpture de René Letourneur à Fontenay-aux-Roses permit l'organisation de plusieurs expositions posthumes rendant hommage à son Art.

En 2005, à l'occasion du mois de la France, le centre culturel de l'ambassade de France à New-york lui consacrait une belle exposition parallèlement à une initiative privée de présenter trois de ses grands bronzes sur Union-square.

En 2007 la réinstallation de deux de ses œuvres dans le parc du Domaine de Sceaux suivie d'un grand bronze dans la cour des écuries, fondu comme tous les autres à la fonderie de Coubertin, offrit l'occasion d'organiser une exposition au Musée de l'Ile-de France, à la fois didactique et pédagogique, sur cet artiste et sa pratique de la sculpture dans la grande tradition classique : ainsi "L'atelier du sculpteur" en 2009 fut une très belle rétrospective.

La presse spécialisée ne prit pas la peine d'en parler, bien que l'exposition durât six mois!

Je lui laisse le soin de conclure cette présentation par ses propres mots :

« Le génie, rien n'est plus dangereux que ce mot, il a fichu dedans des générations entières qui ont recherché cette sorte de phénomène, et cependant...les plus grandes époques de l'art mondial, les plus pleines de chefs-d'œuvres sont sans génies. Peut-on, a-t-on envie de dire que les Grecs du 5^{ème} avaient du génie, ou les imagiers du Moyen-Age ? Ils n'eurent que du talent mais après aucun des hommes ayant eu du génie n'approchèrent leur maîtrise. Laissez-nous donc tranquilles avec vos génies. C'est tromper les jeunes sur le chemin de l'étude, c'est exalter la névrose au détriment de l'équilibre, véritable sommet. »

Jean Letourneur